

La variation entre l’hiatus et les diphtongues croissantes en portugais brésilien

Vanessa Meireles¹

(1) SFL & Université de Paris 8
vanessameireless@gmail.com

Résumé Le portugais, comme d’autres langues, présente une tendance à éviter l’hiatus, c’est-à-dire à rejeter une séquence de deux voyelles appartenant à des syllabes différentes. Nous décrivons un mécanisme mis en jeu dans la résolution des séquences vocaliques en hiatus en portugais brésilien : la diphtongaison. On examinera la variation entre l’hiatus et les diphtongues croissantes et sa conséquence pour la représentation phonologique des diphtongues croissantes en portugais dans le cadre théorique du CVCV.

Abstract Portuguese, like other languages, exhibits a tendency to avoid hiatus, i.e., to reject a sequence of two vowels belonging to different syllables. We will describe one possibility to solve sequences in hiatus in Brazilian Portuguese, namely diphthongization. We will examine the variation between hiatus and rising diphthongs and its consequence for the phonological representation of this kind of diphthongs in Portuguese within CVCV framework.

Mots-clés : Hiatus, diphtongues, portugais, syllabe, théorie CVCV.

Keywords: Hiatus, diphthongs, Portuguese, syllable, CVCV theory.

1 Introduction

Dans les grammaires traditionnelles du portugais, les rencontres vocaliques sont normalement classées en trois types : il existe des hiatus, des diphtongues et des triphthongues. Selon la façon dont les voyelles du portugais peuvent se combiner, deux types de rencontres vocaliques sont à distinguer : celui des diphtongues décroissantes, et celui des hiatus, en alternance avec des diphtongues croissantes. À partir des faits de variation, on discutera le statut phonologique de la diphtongue (croissante) en portugais. Nous verrons différents traitements qui en ont été proposés et le principal point de divergence entre eux, qui touche à la structure de la syllabe. Cette divergence concerne la position syllabique qu'occupent les semi-voyelles ou glides en portugais (attaque ou première partie d'un noyau complexe dans les cas des diphtongues croissantes ; deuxième partie d'un noyau complexe ou coda dans les diphtongues décroissantes). Nous proposerons enfin une description des groupes vocaliques du portugais (les hiatus et les diphtongues) dans le cadre de la phonologie CVCV ou « CV strict », qui rend compte des problèmes ci-dessus.

2 Les hiatus et les diphtongues en portugais

Selon Cunha & Cintra (1985), un hiatus est la rencontre de deux voyelles syllabiques (*pais* [pa'ĩ]). Même si plusieurs séquences en hiatus ont été défaites diachroniquement, l'observation de l'état actuel de la langue montre que quelques hiatus ont subsisté. Selon Rodrigues (2007 : 11), ces hiatus se maintiennent « seulement en contexte tonique, si la voyelle accentuée est la deuxième et qu'elle est une voyelle haute, comme par exemple dans 'saúde', 'baú' et 'saí', entre autres ». Mis à part ce contexte où l'hiatus est stable, les autres rencontres vocaliques en hiatus auront tendance à être défaites, moyennant plusieurs mécanismes, parmi lesquels la diphtongaison nous intéresse particulièrement ici.

Cunha & Cintra (1985) définissent la diphtongue comme la rencontre d'une voyelle avec une semi-voyelle, ou d'une semi-voyelle et une voyelle. Selon l'ordre et la nature des éléments qui les constituent, les diphtongues peuvent être décroissantes (quand la voyelle vient en première place) ou croissantes (quand la semi-voyelle précède la voyelle), plus ou moins stables, orales ou nasales. La classification des diphtongues en deux catégories, « décroissantes » et « croissantes », selon l'ordre d'apparition du glide par rapport à la voyelle, suscite cependant beaucoup de controverses. Plusieurs auteurs affirment que la langue portugaise n'a pas de diphtongue croissante phonologique, seulement des diphtongues décroissantes.

Telle est la thèse défendue par Câmara Jr. (1970), pour qui les « vraies » diphtongues du portugais sont les diphtongues décroissantes ; les diphtongues croissantes seraient en variation libre avec l'hiatus, et n'auraient donc pas de statut phonologique en portugais. Les seuls cas, dans le parler courant, de diphtongues croissantes stables sont ceux où [w] est précédée d'une consonne vélaire [k] ou [g] : *quase*, *igual*, *equestre*, *tranquilo*, etc. Il est alors possible d'identifier des paires minimales : par exemple, *quando* / *coando* ([kwã] vs [kuã]).

Outre les diphtongues listées auparavant, d'autres diphtongues peuvent surgir en certains contextes. Il s'agirait d'un processus strictement phonétique, déclenché par des facteurs euphoniques, liés au contexte phonétique précédent ou suivant, à la vitesse de prononciation et au caractère formel ou informel du registre. Par exemple, l'hiatus entre une voyelle haute devant une autre voyelle haute ou devant une voyelle basse peut être défait par la formation d'une diphtongue croissante (*ruim* : ru-'im > 'rwim ; *luar* : lu-'ar > 'lwar ; *piada* : pi'ada >

'pjada, où les voyelles hautes [i] et [u] non accentuées alternent avec les glides correspondants [j] et [w]).

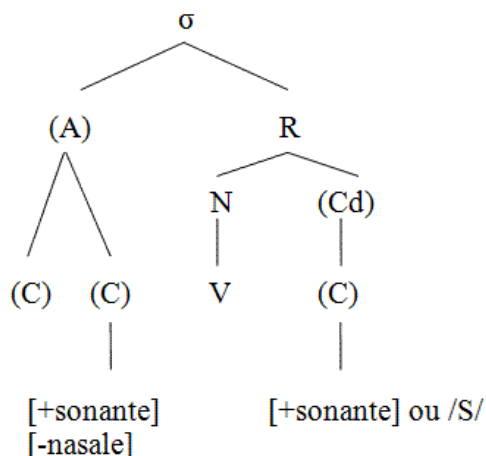
Câmara Jr. (1970) en est venu à penser que la description des diphtongues portugaises fait partie de la description des types de syllabe en portugais. Le tout est de déterminer, pour une syllabe qui contient une diphtongue décroissante, comme dans *pai*, s'il s'agit d'une syllabe ouverte avec deux éléments vocaliques (CVV) ou d'une syllabe fermée avec une coda (CVC). De la même façon, dans le cas des diphtongues croissantes, il faut déterminer s'il s'agit d'une syllabe CCV ou CVV, c'est-à-dire si les glides sont des consonnes ou des allophones des voyelles.

Les glides se comportent en partie comme des consonnes, mais ont pourtant certaines caractéristiques phonétiques des voyelles [i] et [u]. Ce caractère hybride des glides a donné lieu à beaucoup de controverses sur l'interprétation de leur statut au sein de la syllabe. Il y a deux possibilités pour la position du glide pré vocalique dans les diphtongues croissantes : soit le glide occupe l'attaque, soit il partage le noyau avec la voyelle qu'il précède. Deux interprétations sont également possibles pour les glides postvocaliques dans les diphtongues décroissantes : soit ils occupent le noyau, soit ils occupent la coda d'une syllabe fermée. Nous présenterons les interprétations des glides de Câmara Jr. (1970) dans le cadre de la phonologie structuraliste, de Bisol (1999) et de Mateus & D'Andrade (2000) dans le cadre de la phonologie multilinéaire, pour enfin proposer à notre tour une analyse des glides du portugais à la lumière de la phonologie du CVCV ou « CV strict » (Lowenstamm 1996, Scheer 2004).

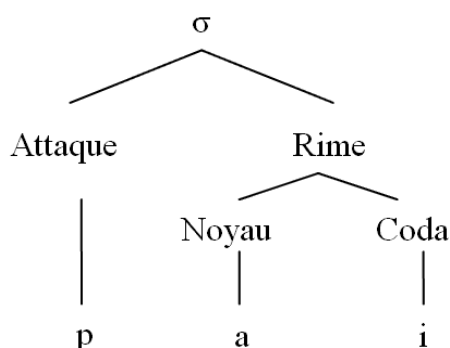
Câmara Jr. (1970) pose que la diphtongue, étant le résultat de la modification d'une voyelle par une autre voyelle dans la même syllabe, est composée de deux segments vocaliques, la semi-voyelle faisant partie du noyau, où [j] et [w] sont des allophones assyllabiques des voyelles hautes /i/ et /u/. L'argument à l'appui de cette position est que l'on trouve un [r] après une diphtongue (*Laura, eira, Europeu*), car cette consonne n'existe en portugais, en attaque, qu'entre deux voyelles : *era* ['ɛ.ra] / *erra* ['ɛ.ha] ; après une syllabe fermée, il ne peut y avoir que [h] : *Israel* [iʒ.ha.'ɛw]. D'autres arguments sont la possibilité de monophthongaison ([ou] > [o], par exemple) et la syllabation variable lorsque la diphtongue se trouve en position non accentuée (*vaidade* : *vai-'dade* ou *va-i-'da-de*), ou encore la facilité avec laquelle on passe, sous certaines conditions, d'un segment assyllabique à une voyelle moyenne (*papai* : *papa*[j] ~ *papa*[e]). Câmara Jr. ne discute pas le statut des glides pré vocaliques dans les diphtongues croissantes, car pour cet auteur les seuls cas de diphtongue croissante phonologique sont, comme il a déjà été dit, les séquences formées avec les consonnes vélaires /k/ et /g/.

Bisol (1999) affirme que la variation entre hiatus et diphtongues mène à croire que le système sous-jacent n'a pas de diphtongues croissantes, mais seulement des hiatus qui, en surface, alternent avec les diphtongues. Selon Bisol, les diphtongues décroissantes sont définies dès le niveau lexical, alors que les diphtongues croissantes se formeraient au niveau post-lexical.

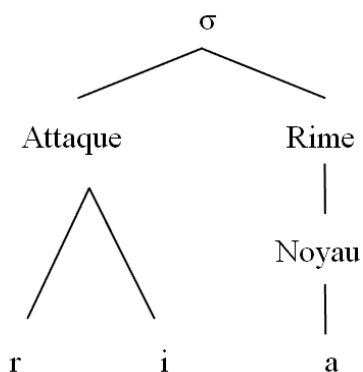
Dans les diphtongues décroissantes, Bisol soutient que les segments [j] et [w] font partie de la coda, en avançant deux arguments. Le premier est le fait qu'en portugais il n'y a pas de séquence voyelle + glide + consonne sonante : le glide ne peut pas coexister dans la même syllabe avec les consonnes -n, -l, -r car il occuperait la même position qu'elles dans la coda (d'où **boyl*, **sayr*). L'autre argument est l'inexistence de voyelles longues en portugais, qui occuperaient deux positions dans le noyau. Selon Bisol, en portugais le patron syllabique est CCVC(C) :



Bisol affirme que, dans le système sous-jacent, il n’y a pas de glides. Dans la représentation sous-jacente, il y aurait deux voyelles, dont une haute, avant la formation de la diphtongue décroissante dans le lexique. Lorsque le processus de syllabation a lieu, la voyelle de plus grande sonorité est placée dans le noyau et la voyelle haute est placée dans la coda. Une voyelle en position de coda se convertit automatiquement en glide d’après Bisol.



Dans les diphtongues croissantes, il y aurait de la même façon deux voyelles à la sous-jacence, dont une haute qui se maintient comme telle jusqu’au niveau post-lexical. Au niveau post-lexical, la voyelle haute peut se transformer en glide occupant l’attaque de la syllabe : ri.a.cho → rja.cho. La diphtongue croissante serait ainsi le résultat d’une resyllabation et se trouve en variation libre avec l’hiatus.

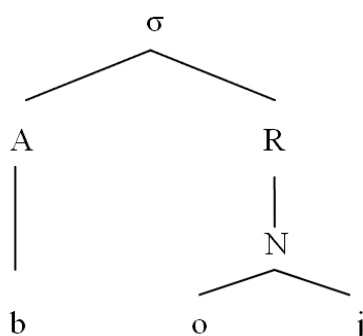


Selon Bisol, l'attaque en portugais serait binaire au niveau lexical. Si le glide occupe l'attaque dans des mots comme *criado*, *criança*, on a une attaque ternaire, mais comme la formation des diphtongues croissantes aurait lieu au niveau post-lexical, nulle contrainte n'est violée selon Bisol.

Il y a cependant des diphtongues croissantes qui n'alternent pas avec l'hiatus, les seuls cas de diphtongues croissantes stables comme il a déjà été dit. Il s'agit des diphtongues précédées d'une consonne vélaire [k] ou [g] et comprenant le glide [w] suivi de /a/ ou /o/. Bisol présente deux possibilités d'analyse pour ce cas spécifique. La première possibilité est que la diphtongue soit déjà dans la représentation sous-jacente, vu le nombre réduit de ces cas de figure. Une autre possibilité est que [kw] représente une consonne complexe /k^w/, avec une première articulation dorsale et une articulation secondaire labiale. Au niveau post-lexical le trait labial se convertirait en glide, générant la diphtongue croissante.

Mateus & D'Andrade (2000) se basent sur le portugais européen (parler de Lisbonne), même si le portugais brésilien est également évoqué. Les auteurs postulent que tous les glides en surface sont issus de voyelles hautes sous-jacentes, ceux des diphtongues décroissantes comme ceux des diphtongues croissantes. L'argument majeur est le fait qu'il n'existe pas d'opposition phonologique entre une voyelle et un glide en portugais, c'est-à-dire, entre [i], [u] et [j], [w], comme par exemple *[^hpaɨ] vs [^hpaɨ], où la commutation de la voyelle avec le glide changerait le sens¹.

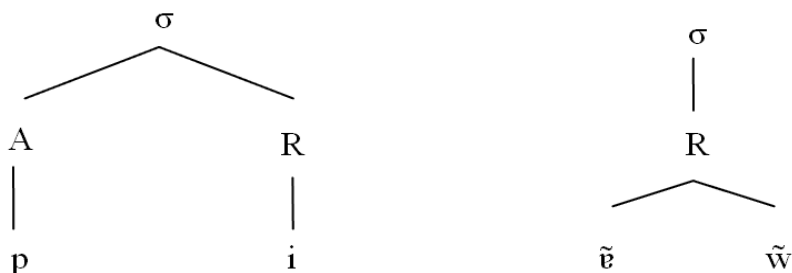
Dans le cas des diphtongues décroissantes, une voyelle haute deviendrait glide car elle recevrait une marque dans sa représentation lexicale qui indique l'impossibilité de porter l'accent si elle est précédée d'une voyelle. Les auteurs postulent que le glide des diphtongues décroissantes appartient au noyau syllabique (Mateus & D'Andrade, 2000, p. 46) :



Une raison en est, selon les auteurs, que, dans les diphtongues nasales, les voyelles et les glides sont nasalisés comme un tout (*mãõ* [^hmãõ̃]).

Les glides prévocaliques sont également dérivés d'un hiatus au niveau sous-jacent :

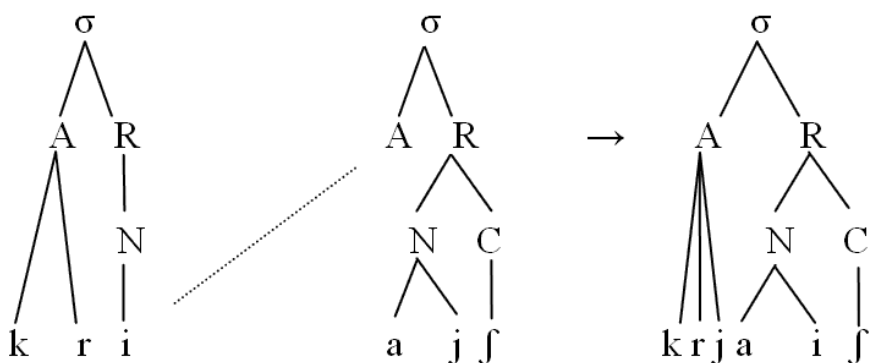
¹ *pais* (« parents ») et *páis* (« pays ») ne constituent pas une paire minimale, puisque l'accent ne tombe pas sur la même syllabe (*pais* [^hpaɨ̃] ; *páis* [pa'ɨ̃]).



À la surface, ces hiatus peuvent être interprétés comme des diphtongues croissantes. Mais les glides des diphtongues croissantes, contrairement à ceux des diphtongues décroissantes, ne se nasalisent pas : *pião* ['pjãĩ]. Ceci indiquerait qu'ils appartiennent à l'attaque de la syllabe. S'ils faisaient partie de la rime, ils seraient également nasalisés comme il arrive aux glides des diphtongues décroissantes.

Mateus & D'Andrade évoquent l'analyse de Harris (1983) pour qui les glides prévocaliques en espagnol occuperaient la rime syllabique. Selon Harris, en espagnol la rime supporterait jusqu'à trois segments comprenant le noyau et la coda (*buei* : *bwej*). Dans des mots comme *limpiais*, le /s/ est extramétrique car il s'agit d'un morphème. En revanche, en portugais on trouve des exemples où un /s/ en coda n'est pas un morphème : *reauscultar*² : *rjauscultar*. Or, considérer qu'en portugais le glide prévocalique appartient à la rime reviendrait à accepter quatre segments dans ce constituant. Pour cette raison, en plus du fait que les glides prévocaliques ne se nasalisent pas s'ils sont suivis d'une voyelle nasale, Mateus & D'Andrade postulent que les glides prévocaliques appartiennent à l'attaque syllabique.

Voici comment les auteurs illustrent l'application de la règle qui transforme une voyelle haute en un glide appartenant à l'attaque de la première syllabe du mot *criais* (Mateus & D'Andrade, 2000, p. 51) :



Nous pouvons constater qu'il y a des arguments pour considérer que les glides occupent une position consonantique ainsi que des arguments pour considérer qu'ils occupent plutôt une position vocalique, ce qui est dû au comportement hybride de ces entités. Nous avons donc décidé d'analyser cette question à la lumière des prémisses du cadre CVCV, un cadre plus

² Exemple de Mateus & D'Andrade (2000).

« radical » de la phonologie de gouvernement, car nous pensons qu'un cadre phonologique sans constituants comme celui-ci permet d'éliminer un des grands problèmes présents dans les autres analyses : celui de savoir si le glide appartient à une attaque branchante, à un noyau branchant, ou à une coda.

3 Les hiatus et les diphtongues dans la théorie du CVCV

Dans la version « classique » de la phonologie de gouvernement (Kaye, Lowenstamm & Vergnaud 1990), on reconnaît comme constituants syllabiques seulement l'attaque, le noyau et la rime ; la coda ne serait pas un constituant. Lowenstamm (1996) va plus loin et pose que la structure syllabique universelle est du type CV (il n'y a pas d'attaque branchante ni coda). Selon lui, les syllabes fermées, les consonnes géminées et les voyelles longues peuvent être réduites à une configuration simple CV en admettant l'existence de noyaux et d'attaques vides. Scheer (1998, 2004) développe la théorie dite du CVCV ou « CV strict ».

Dans un cadre sans constituants comme celui du CVCV, les propriétés affichées par les consonnes, voyelles et les glides découleront de leur architecture interne (de la façon dont les éléments qui les composent s'organisent) et de quelques principes fondamentaux à la théorie de gouvernement comme le gouvernement propre et le licenciement. Il n'y a pas d'algorithme de syllabation et de ce fait le comportement des glides peut être décrit plus aisément. La théorie CVCV peut concilier les aspects apparemment contradictoires du comportement des glides dans les diphtongues, ainsi que la variation existante entre les diphtongues croissantes et l'hiatus.

Nous avons vu que certains hiatus n'alternent jamais avec la diphtongue, et que certaines diphtongues n'alternent jamais avec l'hiatus. Par conséquent, il faut que, d'une part, les deux membres de l'hiatus stable soient clairement séparés ; d'autre part, il faut que dans les diphtongues décroissantes, les deux membres ne puissent pas se séparer. Enfin, il faudra aussi rendre compte des cas où la variation entre l'hiatus et la diphtongue croissante existe (lorsque la première voyelle est haute et non accentuée). Nous avons donc besoin d'une représentation qui rende compte de ces comportements. Afin de différencier l'hiatus des diphtongues, Caratini (2009) propose une représentation de la diphtongue dans le cadre de la théorie CVCV dans laquelle les positions vocaliques doivent *partager* du matériel mélodique :

a) *pai* [aj]

b) *pau* [aw]

C1 V1 C2 V2



C1 V1 C2 V2



Le fait que les deux positions aient quelque chose en commun différencie la diphtongue de l'hiatus. Si telle est la structure des diphtongues décroissantes, on s'explique pourquoi elles n'alternent pas avec l'hiatus : les deux segments sont liés, alors que l'hiatus présuppose l'indépendance complète des deux segments vocaliques l'un par rapport à l'autre :

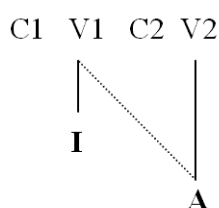
c) *saída* [ai]

d) *baú* [au]

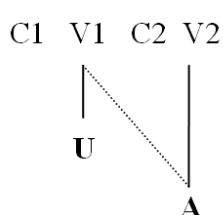


Pour expliquer que certaines séquences en hiatus admettent une prononciation en diphtongue croissante, on postule qu'au niveau phonologique il s'agit d'hiatus, qui, phonétiquement, alternent avec les diphtongues croissantes car il y a propagation des éléments **I** et **U** vers la deuxième position vocalique. Si cela est vrai, la représentation des diphtongues croissantes dans le cadre CVCV est celle-ci :

e) *piada* [ja]



f) *luar* [wa]



La controverse autour de la position syllabique occupée par les glides, c'est-à-dire s'ils appartiennent à l'attaque ou au noyau syllabique branchant ou à la coda, est ainsi résolue : il s'agit toujours des positions vocaliques (V) dans les deux types de diphtongues observées. Les diphtongues décroissantes sont phonologiques : le partage du matériel vocalique entre les deux positions vocaliques est déterminé par le système phonologique de la langue. Les diphtongues croissantes sont le résultat de la propagation du matériel vocalique vers la position vocalique adjacente à droite, un mécanisme strictement phonétique activé pour éliminer l'hiatus.

4 Conclusion

La stabilité des diphtongues décroissantes d'une part, et la variation entre l'hiatus et les diphtongues croissantes, d'autre part, portent à croire que seules les diphtongues décroissantes sont phonologiques en portugais, comme le soutiennent plusieurs analyses. Un point de désaccord entre les analyses présentées ici concerne la position syllabique occupée par les glides, ceux des diphtongues décroissantes comme ceux des diphtongues croissantes. Sur ce point, d'après les analyses exposées, le glide peut appartenir à l'attaque, à un noyau branchant ou à la coda syllabique. Ce problème touche donc la structure syllabique supposée. Dans un cadre théorique sans arborescence syllabique comme celui du CVCV, ce problème ne se pose même pas : les segments composés d'éléments consonantiques appartiennent à une position C et les segments ayant des éléments vocaliques dans leur composition appartiennent à une position V. Les rapports entre les segments s'établissent d'après leur complexité interne (nombre et organisation d'éléments) et aux mécanismes de gouvernement. Une explication plus simple en ce qui concerne le comportement des glides en portugais est donc possible dans le cadre du CV strict, où ces segments, dans les diphtongues décroissantes ou dans les diphtongues croissantes, seront toujours associés à une position V.

Références

- BISOL, L. (1999). A sílaba e seus constituintes. In: NEVES, M. H. de M. (org.). *Gramática do português falado*. 2. ed. São Paulo: Humanitas; Campinas: Editora da UNICAMP, v. VII: Novos Estudos, 701-742.
- CÂMARA JR. J. M. (1970 41^{ed}). *Estrutura da língua portuguesa*. Petrópolis : Vozes.
- CARATINI, E. (2009). *Vowel and consonantal quantity in German: synchronic and diachronic perspectives*. PhD dissertation, Université de Nice-Sophia Antipolis.
- CUNHA, C. & CINTRA, L. (2008 5^{ed}). *Nova gramática do português contemporâneo*. Rio de Janeiro : Lexikon, 2008.
- HARRIS, J. W. (1983). *Syllable Structure and Stress in Spanish*. Cambridge, Massachussets : MIT Press.
- KAYE, J., LOWENSTAMM, J. & VERGNAUD, J.-R. (1990). Constituent structure and government in phonology. In: *Phonology* 7, 193-231.
- LOWENSTAMM, J. (1996). CV as the only syllable type. In: Durand, J. & Laks, B. (orgs.). *Current Trends in Phonology: Models and Methods*, CNRS, Paris X: ESRI, v. 2, 419-441.
- MATEUS, M. H. & D'ANDRADE, E. (2000). *The phonology of Portuguese*. Oxford : Oxford University Press.
- RODRIGUES, M. (2007). O hiato no português: a tese da conspiração. *Letras de Hoje*. Porto Alegre, v. 42, n. 3, 7-26.
- SCHEER, T. (1998). A unified model of Proper Government. In: *The linguistic Review* 15, 41-67.
- SCHEER, T. (2004). *A lateral theory of phonology; Volume 1: What is CVCV and why should it be?* Berlin : M. de Gruyter.